

Rencontre avec...

Marina PRETOLANI

Marina Pretolani, directeur de recherche Inserm, dirige l'Unité 700 « Physiopathologie et Epidémiologie de l'insuffisance respiratoire », sur le site Bichat de la Faculté de Médecine (Université Paris Diderot).



France – Etats-Unis, mon coeur balance

En 1983, Marina Pretolani, jeune pharmacienne, a préparé une thèse sur les maladies respiratoires dans le cadre des maladies allergiques et plus précisément sur un médiateur lipidique, le PAF (Platelet-Activating Factor). Son installation, sa carrière en France, elle les doit en partie au Pr. Jacques Benveniste, découvreur du PAF, qu'elle a rencontré lors d'un séminaire à Milan. Il lui a proposé de réaliser un stage d'un an dans son Unité Inserm à l'hôpital Antoine Bécclère (Clamart), mais M. Pretolani avoue avoir hésité car elle était sur le départ pour un laboratoire à l'Université d'Harvard (Boston, Etats-Unis) pour étudier les médiateurs lipidiques dans les mastocytes.

Malgré l'opposition de son Université d'origine à son choix de poursuivre ses études en France plutôt qu'aux Etats-Unis, la voilà qui arrive à Paris. Agée alors de 24 ans, il a fallu qu'elle se prenne en charge, bourse en poche allouée par le Ministère des Affaires étrangères grâce au soutien du Pr J. Benveniste, M. Pretolani a été d'emblée séduite par la France, ses travaux de recherche, l'ambiance au laboratoire. Elle s'est très vite intégrée et appropriée la culture française, proche de la culture italienne et a perdu son accent seulement trois mois après son arrivée !

Ses racines à l'Institut Pasteur

Boursière en 1986, puis chercheur en 1989, M. Pretolani a intégré l'Institut Pasteur dans un laboratoire dont les travaux portaient sur les mécanismes de l'inflammation dans l'asthme. Elle estime être très chanceuse d'avoir bénéficié d'une formation exceptionnelle dans la pathologie respiratoire et l'allergie grâce à son Directeur d'Unité, le Pr. B. Boris Vargafitig auquel elle doit beaucoup. Pendant les 14 années passées à l'Institut Pasteur, M. Pretolani a été très fière de rencontrer et côtoyer de très grandes personnalités de la recherche. Mais au fil du temps et de ses recherches, elle « a senti un besoin très fort de se confronter à la pathologie humaine » qui, notamment dans le cas des maladies respiratoires, n'était malheureusement pas à l'époque la vocation de Pasteur. En 1998, après avoir été reçue au concours externe DR2 de l'Inserm, elle a eu l'opportunité de rejoindre l'Unité Inserm 408, dirigée par le Pr. Michel Aubier, actuellement responsable d'un Centre d'Investigation Clinique à l'hôpital Bichat.

Mise en place de la recherche clinique sur l'asthme, passionnément vôtre

Ce n'est pas sans un pincement de coeur que M. Pretolani a quitté l'Institut Pasteur mais la grande aventure a commencé à l'Inserm... Venue donc avec son bagage « recherche fondamentale sur l'asthme », son grand défi au sein du laboratoire était de mettre en place l'interface clinique inexistante à son arrivée. Malgré un micro-environnement idéal - l'hôpital Bichat étant à deux pas du laboratoire - ce fut un travail dans un premier temps « d'amateur et de longue haleine » car il fallait développer toute l'infrastructure : organisation, demande de financement, stockage de prélèvements, banque de données, travail avec les cliniciens pour l'accès aux dossiers des patients... Ce n'est pas sans gestes et émotions contenus que M. Pretolani explique sa passion pour la recherche translationnelle « suivre des patients depuis des années créé un certain attachement ».

Elle souligne également que le temps en recherche fondamentale n'est pas celui de la recherche sur les malades. Après plusieurs années de travail et d'investissement, M. Pretolani et ses équipes récoltent aujourd'hui le fruit de leurs efforts. Ses attentes en recherche clinique sont enfin comblées et sa passion pour ses recherches toujours présente.

Depuis 2007, le laboratoire a participé, avec le Service de Pneumologie A de l'hôpital Bichat, à la mise en place d'une cohorte nationale multicentrique d'asthmatiques regroupant 14 centres et 1000 patients suivis pendant 10 ans. Actuellement, 800 patients sont suivis tous les 6 mois ce qui implique une forte synergie avec le Centre de Ressources Biologiques de Bichat et le Centre d'Investigation Clinique.

M. Pretolani précise qu'elle est avant tout chercheuse fondamentaliste. Elle et son équipe de recherche mènent des études sur les anomalies des fonctions des cellules épithéliales de la bronche chez les malades asthmatiques sévères. 25% de la population en France sont allergiques, environ 10% ont de l'asthme dont 8-10% sont asthmatiques sévères. L'asthme sévère est un handicap majeur qui se traduit par une insuffisance respiratoire régulière et irréversible, des crises d'asthme jour et nuit. Chez une partie de ces malades, les traitements actuels à base de corticoïdes ne sont pas efficaces à ce jour. Les objectifs des recherches sont de déterminer pourquoi les asthmatiques sévères sont différents des autres, d'identifier les facteurs biologiques et génétiques, et de mettre en évidence des nouvelles cibles thérapeutiques.

Depuis 2005, M. Pretolani dirige l'Unité 700 sur les maladies respiratoires, composée de 3 équipes et d'environ 30 personnes. Les axes de recherches portent sur l'asthme sévère ; les fibroses pulmonaires ; et l'épidémiologie, en particulier de l'asthme. Renouvelée en 2008, l'Unité vient de déposer un dossier de récréation auprès de l'AERES avec 57 personnes inscrites au profil et 4 équipes. La quatrième venant de l'Institut Pasteur...

En 2011, dans le cadre du programme des investissements d'avenir, le LabEx Inflammex, porté par Renato Monteiro (Inserm U699 « Immunopathologie rénale, récepteurs et inflammation »), a été sélectionné. Le laboratoire de M. Pretolani en fait partie. Toutes nos félicitations !

Samia SAYAH



LabEx Inflammex

Le projet d'Institut des Maladies Inflammatoires réunit les partenaires des universités Paris Diderot, Paris Descartes, Paris 13, l'Inserm, le CNRS et l'AP-HP. Il a pour objectif de comprendre les mécanismes moléculaires impliqués dans le déclenchement de maladies inflammatoires touchant différents organes (reins, foie, pancréas, poumons, etc.) et développer de nouveaux traitements. Deux originalités. D'une part, une équipe de mathématiciens aide à modéliser des réactions biologiques dans le but d'avoir des systèmes prédictifs dans l'étude de l'efficacité d'un médicament. D'autre part, la spécialité de master 1 et 2 - IMI (Inflammation et Maladies Inflammatoires) - a pour objectif de former de futurs chercheurs de haut niveau dans le domaine de l'inflammation et de son implication dans différentes pathologies humaines. Cet enseignement démarre en 2013.